

Leçon II

Nature de l'épreuve : une leçon de philosophie sur un sujet se rapportant à la logique et à l'épistémologie, l'esthétique ou les sciences humaines.

Modalités de l'épreuve : le temps de préparation est de cinq heures; le temps de passage est de quarante minutes. Le coefficient est de 1,5.

Mêmes modalités que pour la leçon I.

Commission : Mme Claudine Tiercelin (présidente), MM. Jean-Maurice Monnoyer, Frédéric Nef, Alain Lasalle et Denis Vernant.

Répartition des notes :

Notes sur 20	Nombre de notes	Notes sur 20	Nombre de notes
20		10	1
19		9	7
18	2	8	14
17	3	7	7
16	2	6	16
15		5	13
14	2	4	16
13	3	3	24
12	6	2	17
11	1	1	21

Nombre total de notes : 155 (1 absent).

Moyenne de l'épreuve : 5,52/20

Moyenne des admis : 7,39/20

Nombre de candidats ayant obtenu une notes supérieure ou égale à 10 : 20

Nombre de candidats ayant obtenu une note égale ou inférieure à 5 : 91

Rapport établi par M. Denis Vernant à partir des observations des membres de la commission

Des statistiques ci-dessus il appert que les résultats à cette épreuve demeurent relativement constants. Ceux de cette année s'avèrent légèrement inférieurs à ceux de

l'an passé et pratiquement identiques à ceux de 2001. Le quart des candidats admis a obtenu une note supérieure ou égale à dix (précisément vingt sur quatre-vingt-deux) et, plus préoccupant encore, trente candidats ont été admis avec une note inférieure ou égale à cinq. On pourrait en conclure que les conseils sempiternellement répétés dans les rapports depuis des lustres ne servent pas à grand-chose. A entendre les candidats, on s'aperçoit vite que les meilleurs conseils, pour nécessaires qu'ils soient, ne sauraient suffire et qu'importent la pratique et l'entraînement. Il est manifeste que beaucoup, pour ne pas dire la grande majorité des candidats n'ont qu'une vague idée (par ouï-dire ou par lecture du précédent rapport) de l'épreuve de la leçon d'agrégation. Une amélioration significative des résultats passe nécessairement par un développement de la formation effective à l'épreuve et par un entraînement réel et régulier. Que penser d'un sportif qui se présenterait à un concours sans préparation suivie ni entraînement foncier ?

Cette année encore l'existence d'excellentes et de bonnes leçons sur des sujets fort différents (*Le sens des mots dépend-il de notre connaissance des choses ? ; Qu'est-ce qu'un nombre ? ; L'espace dans la peinture ; Avoir ses raisons ; Une science bien faite est-elle une langue bien faite ? ; La rationalité économique ; Le beau n'est-il qu'une idée ?*) témoigne de ce que les exigences du jury ne sont pas démesurées et hors d'atteinte pour peu que la préparation soit sérieuse et constitue *de facto* le couronnement d'une formation académique commencée dès l'entrée en première année universitaire (à ce souci devrait répondre dans nos départements, le développement des Filières concours).

Comme l'an prochain les conditions de cette seconde leçon seront sensiblement modifiées, nous nous en tiendrons dans ce qui suit à des conseils suffisamment généraux et fondamentaux (au sens où les sportifs emploient ce terme) pour demeurer pertinents. Nous insisterons sur quatre points qui, à l'évidence, ont paru faire le plus difficulté : la problématisation, la construction d'une démarche, l'effort de définition, la mobilisation d'objets de réflexion.

1- La problématisation

Il est patent que les intitulés des sujets proposés aux candidats ne se veulent rien d'autre que des incitations à la réflexion soumises à la sagacité des candidats. Charge à eux de donner sens aux termes qu'ils contiennent, de construire un problème et d'en mesurer l'intérêt philosophique. Trop de candidats considèrent comme acquis un sens obvie, une question manifeste, un champ d'investigation se privant dès l'abord de faire jouer la plurivocité des significations, la diversité des champ de réflexion. Ainsi, telle leçon sur *Le milieu* se terminait par toute une partie sur le milieu ou tiers exclu, mais ne disait pratiquement rien de l'usage du concept de milieu en éthologie et en écologie. S'il convient donc de ne pas fermer indûment le champ d'analyse, il importe aussi de repérer les lieux où certaines conceptualisations ou oppositions ont fait l'objet d'une thématization particulière. Si aucun parcours n'est obligé, pourquoi se priver (sinon par ignorance) de la proposition faite par Wilhelm Dilthey pour traiter du sujet : *Expliquer et comprendre*. En la matière,

l'important est de ne rien tenir pour initialement acquis et de questionner même ce qui pourrait paraître évident. Ainsi plusieurs leçons d'épistémologie ont eu la naïveté coupable de ne pas s'interroger sérieusement sur ce que pouvait signifier « le réel » et en parlaient comme si cette notion, certes importante mais éminemment problématique, relevait d'un savoir commun indiscutable. De même, dissertait-on longuement de « la science » sans opérer le minimum de distinctions parmi les pratiques scientifiques et les champs disciplinaires.

S'il convient de distinguer les champs et les domaines dans lesquels la notion examinée peut prendre sens, il importe naturellement de maintenir les différences de signification et de fonction selon les contextes. Une leçon comme *Abstraire* donna faussement l'impression de pouvoir traiter de questions épistémologiques par des solutions esthétiques. Hilbert serait « exemplifié » par N. de Staël, Euclide par Mondrian, etc. Le candidat se réfère à Henri Maldiney pour traiter phénoménologiquement de l'œuvre de Cézanne et conclut sur le « faux problème de l'abstraction ». Une leçon sur *L'imaginaire* se contente de développer les thèses de Sartre sur la néantisation qu'elle étaye avec les thèses kantienne sur le rôle épistémique du schématisme. Le sujet *Qu'est-ce que déraisonner ?* évoque Beckett et *Le Misanthrope* pour conclure que la raison est à l'origine de la déraison, puis oppose dramatiquement d'un côté Nietzsche, de l'autre l'organisation du travail. Ce type de confusion sur l'unité de la problématique et sur le choix des références appropriées est révélateur du malaise, comme ce candidat qui, ayant choisi *Art et industrie* articule tout son discours sur la thèse de Schopenhauer – devenue caricaturale et drolatique – de la « volonté métaphysique d'une araignée en acte qui est objectité », croyant incliner le jury à mieux comprendre ensuite les invocations de Hölderlin par ce cheminement.

2 – La démarche

Fort heureusement les leçons où à propos d'une notion ou d'un thème le/la candidat(e) retrace toute l'histoire de la philosophie depuis les Pré-socratiques furent peu nombreuses. Il n'en demeure pas moins que la procession scolaire des philosophes pallie encore trop souvent l'absence de réelle construction d'une démarche authentiquement personnelle répondant précisément au déploiement d'une problématique. On le constata en particulier dans le cas des leçons d'esthétique qui, trop souvent, à quelques variantes près, enchaînaient la *mimésis* platonicienne, la troisième critique kantienne, l'esthétique hégélienne pour terminer sur une partie généralement floue concernant l'évocation de l'art contemporain. (Par parenthèse, rappelons une fois encore que la théorie du jugement esthétique kantienne n'a pas vocation à valoir *eo ipso* comme théorisation de l'art en général ou même contemporain). Ceci n'invalide cependant pas toute démarche adoptant une perspective historique si celle-ci est assumée et justifiée. Par exemple, une bonne leçon sur *Mathématiques et réalité* s'est d'abord interrogée sur le statut de la réalité mathématique chez les Égyptiens, Euclide et Platon, pour ensuite avec Galilée montrer comment l'abstraction mathématique pouvait donner accès à une forme de réalité, pour enfin avec Russell, Peano, Bourbaki et Einstein définir le rapport au réel

mathématique en termes de construction. Il ne saurait donc y avoir de parcours obligé, de démarche stéréotypée. Le seule méthode consiste à tracer une voie claire qui conduit du déploiement de la question aux étapes de son traitement progressif. Sur ce point, le jury a été frappé par le fait qu'un nombre non négligeable de candidats croyaient devoir terminer leur « leçon » par une envolée moralisatrice. Alors que le sujet ne semblait requérir qu'un traitement purement technique, le/la candidat(e) se croyait obligé(e) de rappeler les prérogatives de l'art et/ou d'une approche sensible de la nature. C'est ainsi que la leçon sur *Les mathématiques et le sensible* consacra une longue dernière partie aux « dangers des mathématiques » rappelant, en s'autorisant de Canguilhem, qu'on ne devrait pas vouloir imposer une norme, proposant avec Merleau-Ponty, contre la science « manipulatoire » (*sic*), de préférer l'approche picturale seule apte à respecter le sensible dans son originalité et finalement enjoignant de « casser le privilège des mathématiques ». Libre à chacun de préférer la peinture aux mathématiques, de déplorer le rôle sélectif que jouent les mathématiques dans notre système de sélection, etc., mais en quoi ces partis pris permettent-ils de comprendre les rapports possibles entre les mathématiques et le sensible ? Trop souvent le jury a dû s'entendre infliger des déclarations technophobes parfaitement déplacées. Des affirmations grandiloquentes vont dans le même sens, comme la « connaissance de soi » qui ne peut qu'être herméneutique, la fluctuation de la vérité qui « blesserait l'orgueil humain », ou encore le choix qu'il faudrait opérer contre le monde « chosique » et en faveur d'un monde « pathique ». Des leçons classiques, telle *Art et représentation* ou *Connaissance et progrès*, donnent lieu à des interventions qui ressemblent plus à des vitupérations post-modernes, et parfois à des récriminations grincheuses contre « le monde comme il va », qu'à de véritables développements où les concepts sont examinés et discutés. Ce glissement vers l'essayisme journalistique retire toute possibilité d'évaluation correcte du candidat.

3 – L'effort de définition

Toute démarche répondant à une réelle problématisation doit passer par un minutieux effort de définition des termes en question. Ces termes constituent des vocables généralement polysémiques dont les divers sens doivent être examinés et précisés. Ceux-ci peuvent relever d'une conceptualisation s'inscrivant dans une théorie scientifique ou d'une catégorisation dépendant d'une doctrine philosophique. Le terme de « force » n'a ni le même sens, ni la même fonction chez Leibniz et chez Newton. Il importe donc toujours de définir le sens des termes et de caractériser précisément leur usage discursif. Trop souvent certains « gros mots » relevant de la philosophie, de l'épistémologie ou des sciences, avancés sans définition précise et explicite, fonctionnent comme de purs arguments d'autorité bloquant toute analyse effective. Ainsi avons-nous pu remarquer que nombre de leçons d'épistémologie recouraient allègrement au terme kuhnien de « paradigme » sans se donner la peine d'en préciser le sens ni de décrire ce que pouvaient contenir ces fameux paradigmes. Comme chez Thomas Kuhn lui-même la définition précise de cette notion fait difficulté (cf. la Postface de 1969 à *La Structure des révolutions scientifiques*), on

mesure en quoi son évocation incantatoire peut être éclairante ! De façon plus anecdotique, on rappellera aux candidat(e)s que le terme de « paradoxe » (lui aussi ambigu) ne peut sans cesse être utilisé pour qualifier n'importe quel type de difficulté ou d'embarras théorique. Combien de leçons commencent par soulever un improbable « paradoxe » ! Une telle « dramatisation » demeure purement rhétorique.

4 – *Le traitement des objets*

Ce dernier point est sans doute celui qui est le plus négligé par les leçons médiocres. Comme chacun sait, la réflexion philosophique constitue une activité seconde qui ne peut pas ne pas se nourrir d'objets.

Bien sûr, la tradition philosophique occidentale a une longue histoire discursive qui alimente son propre développement. Les candidat(e)s ne manquent généralement pas de se référer à cette histoire pour y puiser inspiration et analyses. Encore le font-ils trop souvent de façon allusive sans se référer explicitement aux textes, les citer effectivement et se les approprier. Heureusement, il est de bonnes leçons où les candidat(e)s lisent et travaillent véritablement les textes sans s'en servir comme simples prétextes à gloses insignifiantes.

Reste que la réflexion philosophique périrait de ne se nourrir que d'elle-même. Elle s'enrichit des savoirs objectifs, littérature et sciences. Là encore il convient d'exhiber théories et œuvres en s'y référant précisément et en les analysant pertinemment. Sur ce point, on ne peut s'empêcher de noter le trop grand degré de généralité des évocations de tel ou tel concept ou de telle ou telle méthode scientifique (ainsi parle-t-on à tort et à travers de la « méthode hypothético-déductive »). Trop souvent le jury a pu noter un refus d'envisager les données de l'économie, du droit, de la biologie et de la physique.

Enfin la philosophie ne saurait être coupée des pratiques effectives qui composent une culture vivante et actuelle. S'impose alors souvent le recours à des exemples précis relevant d'une phénoménologie minutieuse. Le manque d'exemples est endémique qui devient criant dans les leçons d'esthétiques où l'on parle du beau, du génie, de la peinture, de la musique, de l'art contemporain sans mentionner ni décrire aucune œuvre particulière, aucune pratique précise. Une leçon sur *Qu'y a-t-il de technique dans l'art ?* qui ne définit pas précisément ce que peut signifier cette dimension technique à partir d'exemple précis et se contente de rappeler ce que Platon, Hegel, Kant, Heidegger, etc. ont dit du rôle de la technique dans l'art ne traite pas véritablement le sujet. Un discours sans exemple se disqualifie et la philosophie ne saurait se qualifier qu'à se donner et travailler effectivement des objets d'étude (bien entendu, *travailler* des exemples n'a rien à voir avec illustrer, ou même décorer, un vague propos avec des « exemples » convenus ; ne revenons pas sur le lit de Platon, la *Fontaine* de Duchamp, etc. dénoncés dans les précédents rapports).

Lisant ces lignes, le/la candidat(e) angoissé(e) pourra considérer ces exigences comme inaccessibles. Qu'il lui suffise de se souvenir de ce que nous avons dit au début : entraînement régulier et préparation sérieuse permettent d'atteindre ces objectifs. L'étudiant en philosophie doit apprendre progressivement, et ce dès le

début de sa formation, à construire sa propre réflexion, à développer un questionnement authentique. Il doit acquérir des savoirs, certes limités, mais précis et documentés et ainsi connaître théories, expériences, pratiques et œuvres. Là comme ailleurs on ne visera pas l'impossible exhaustivité ou le vain savoir encyclopédique, mais des connaissances précises et mobilisables, on privilégiera une réflexion approfondie qui se nourrit de méditations et d'expériences personnelles. Peut-on disserter de « l'art contemporain » si l'on ne fréquente pas les musées, les théâtres, les salles de concert, si l'on n'a jamais ressenti aucune émotion esthétique, si l'on ne s'est pas effectivement interrogé sur le sens et l'intérêt de telle et telle manifestation, installation, performance, etc. ? Que peut-on dire de valeur de la logique si on n'a jamais, même modestement, pratiqué l'inférence déductive et prouvé la validité d'une tautologie au moyen d'une table de vérité ? etc. Si elle n'est pas liée à des savoirs réfléchis et à des pratiques vivantes, la philosophie se réduit à un vain jeu de mots et le concours à une rhétorique creuse.

Sujets proposés aux candidats. Sont soulignés ceux qui ont été traités.

N'y a-t-il de science que provisoire ? / Bien parler est-ce bien penser ? ; Ne travaille-t-on que pour un salaire ? / L'élégance ; Géographie et géométrie / Connaître, est-ce connaître par les causes ? ; Peut-on admettre ce qui n'est pas vérifié ? / Le concept d'évolution ; Commémorer / Peinture et photographie ; Un langage peut-il être privé ? / Le comédien ; Tester une hypothèse permet-il de la prouver ? / Histoire et préhistoire ; Peut-on penser sans signes ? / Le sacré et le profane ; Comment justifier une méthode ? / Le vivant et ses lois ; L'inexact peut-il avoir une valeur ? / La nature artiste ; Peut-on justifier le recours à l'idée de finalité ? / Le pouvoir des savants ; Le vraisemblable présente-t-il un intérêt pour la pensée ? / Etre civilisé ; Croyance et certitude / La force du génie ; Le sens des mots dépend-il de notre connaissance des choses ? / Le fonctionnel et le beau ; Qu'est-ce qu'un style ? / Perception et observation ; Y a-t-il un bon usage de la rhétorique ? / L'échange ; Prévoir / Règles logiques et lois psychologiques ; L'échange symbolique / Intuition et déduction ; L'origine des langues / Le bien et le beau ; Le nom propre et le nom commun / L'espace dans la peinture ; Le relativisme dans les sciences humaines / Qu'y a-t-il de technique dans l'art ? ; Démontrer et argumenter / Quel est l'objet de la psychologie collective ? ; Le biologisme / L'histoire est-elle un genre littéraire ? Qu'est-ce qui n'est pas mathématisable ? / Civilisé, barbare, sauvage ; Que nous enseigne la lecture des romans ? / Continuité et discontinuité ; La convention / Les fruits du travail ; Découvrir et inventer / Que dit la musique ? ; Toute définition est-elle une convention ? / Eduquer le goût ; Le couple / La valeur de la vérité ; Qu'est-ce qu'une classification scientifique ? / L'institution du mariage ; Le concept et la vie / Que peut-on attendre d'une philosophie de l'art ? ; Les langages formels / Objet d'art, objet d'échange ; Architecture et utopie / La pluralité des sciences ; Les mathématiques et le monde sensible / La faute de goût ; Sciences de la nature et

sciences de l'esprit / Qu'est-ce qu'un choix rationnel ? ; L'expérimentation en psychologie / Logique et dialectique ; Qu'est-ce qu'un expert ? / Comportement et conduite ; Le dilemme / Technique et technologie ; Expliquer et comprendre / Que nous apprennent les jeux ? ; Y a-t-il une logique du mythe ? / L'ingénieur et l'artiste ; Axiomatique et vérité / Le dessin ; La beauté demande-t-elle des preuves ? / La puissance du faux ; L'axiome / Voir et concevoir ; L'interdit et le sacré / Une science bien faite est-elle une langue bien faite ? ; L'expérience du beau peut-elle être une expérience métaphysique ? / La science explique-t-elle le réel ? ; Métaphysique et poésie / Qu'est-ce qu'une machine ne peut pas faire ? ; La fécondité du raisonnement mathématique / Le point de vue du spectateur ; Le contemporain / Qu'est-ce qu'une loi scientifique ? Le naturalisme / Le beau n'est-il qu'une idée ? Art et illusion / A-t-on besoin de spécialistes ? ; Les sciences de l'homme sont-elles utiles à la société ? / Art et expression ; Vérité et convention / Le goût est-il nécessairement subjectif ? Le dialogue / Qu'est-ce qu'un nombre ? ; L'observable et l'inobservable / L'artiste travaille-t-il ? ; La pluralité des méthodes en sociologie / Exactitude et objectivité ; La régulation / Y a-t-il des savoirs immédiats ? ; La rationalité économique / L'expérience esthétique peut-elle se communiquer ? ; Toute description est-elle une interprétation ? / L'autonomie du vivant ; Les sociétés ont-elles besoin de théâtre ? / La réfutation ; L'art est-il une connaissance ? / L'inférence ; Ressemblance et imitation / Le pouvoir de l'argent ; Ordre et désordre / La traductibilité des langues ; Le fétichisme / Observer et expérimenter ; Une machine peut-elle être naturelle ? / La force des objections ; Littérature et philosophie / L'idée de réduction ; Qu'est-ce qui importe dans l'éducation ? / Sociologie et ethnologie ; Le sens et le non-sens / L'unité des sciences humaines ? ; Vérité et référence / La laideur ; L'ordre des raisons / Le plaisir esthétique suppose-t-il une culture esthétique ? ; Peut-on définir la santé ? / L'ignorance des savants ; Les limites du déterminisme / Qui doit éduquer ? ; Machine et organisme / Que nous apprend l'approche sociologique de l'art ? ; Le beau naturel / La science doit-elle nous fournir des représentations du monde ? ; La logique : calcul ou langage ? / Avoir ses raisons ; Existe-t-il des émotions proprement esthétiques ? / Généralité et universalité ; La valeur du témoignage / La perception musicale ; La vision scientifique du monde / Nos goûts sont-ils justifiables ? ; Montrer et démontrer / L'art peut-il se passer des critères du beau et du laid ? ; Dans quelle mesure la traduction est-elle une activité cognitive ? / Le milieu ; Les difficultés de l'observation / Y a-t-il quelque chose de commun aux œuvres d'art ? ; Prophétie, utopie, pronostic / La valeur de l'exemple ; Des mythes peuvent-ils encore apparaître ? / L'aporie ; Qu'est-ce qu'un objet de connaissance ? / Le peintre et son modèle ; Théorie et pratique en médecine / Peut-on être objectif en matière d'art ? ; Qu'est-ce qu'une structure ? / La sociologie de l'art ; Qu'est-ce que l'expérience pour un empiriste ? / Les canons de la beauté ; Mathématiques et réalité / Opinion, croyance, jugement ; Le sociologue et l'historien / La non contradiction : principe logique ou ontologique ? ; Organiser / Suffit-il d'être dans le vrai pour savoir ? ; Qu'est-ce qu'une idéologie scientifique ? / L'ironie ; Existe-t-il des autorités en matière d'art ? / Epistémologie et psychologie ; Art et utilité / Faut-il supposer un énoncé vrai pour en comprendre le

sens ? ; Logique et écriture / Que nous apprennent les objets techniques ? ; Vérité et totalité / La musique exprime-t-elle quelque chose ? ; Comment entrer dans l'histoire ? / Le rythme ; Fonction et limites des modèles en sciences sociales / Qu'est-ce qu'un symbole ? ; Le mesurable / Y a-t-il des arts mineurs ? ; Décorer / L'évidence est-elle un critère de vérité ? ; Art et morale / Comment définir l'infini ? Qu'est-ce qu'un modèle ? / L'animal domestique ; Les couleurs existent-elles en dehors de notre esprit ? / L'unité de la science ; Qu'est-ce qu'une règle de grammaire ? / A quoi sert l'intuition ? ; Organe et fonction / Qu'est-ce que se tromper ? ; Analyse et synthèse / Evaluer l'art ; Qu'est-ce qu'une innovation technologique ? / Abstraire ; Vie et matière : une distinction périmée ? / L'indécidable ; Les arts appliqués / Qu'est-ce qu'une bonne théorie ? ; N'y a-t-il de science que systématique ? / La couleur en peinture ; La parole / Qu'est-ce qu'une découverte scientifique ? ; Le clair et le distinct / Y a-t-il une psychologie animale ? ; Qu'est-ce qu'un bon commentaire ? / L'adaptation ; Pourquoi peindre la nature ? / La raison est-elle un instrument ? ; N'y a-t-il de science que du nécessaire ? / La mode ; Signes naturels, signes artificiels / L'équilibre ; Apprendre à parler / Science et mythe ; La signification et l'usage / Etre certain ; L'imaginaire / Qu'est-ce qu'un territoire ? ; Economie et prédiction / Toute vérité est-elle démontrable ? ; L'ambiguïté / Y a-t-il des normes de la vie ? ; Espace vécu, espace géométrique / Qu'est-ce que déraisonner ? ; Que nous apprend l'anthropologie ? / Comment expliquer l'erreur ? ; Compter et mesurer / Le sociologisme ; Justifier / Le sublime ; Que nous enseigne la monstruosité ? / Peut-on tout démontrer ? ; Art et industrie / Le psychologisme ; L'héritage / Qu'est-ce qu'un état mental ? ; Texte, son, image / Que sait la science ? ; L'acquis / Qu'est-ce qu'une science exacte ? ; Qu'est-ce que lire ? / L'improbable ; La magie / A quoi servent les hypothèses ? ; L'automate / Falsifier ; Les normes du savoir sont-elles universelles ? La référence à la mémoire en histoire ; Les mathématiques sont-elles une science de l'ordre ? / Le philosophe et l'écrivain ; Le jeu et la règle / Y a-t-il un désir de connaître ? ; Le marché de l'art / Qu'est-ce qu'une connaissance a priori ? ; L'introspection / Y a-t-il du vrai dans le beau ? ; Causes et lois / La notion d'époque ; La nature, est-ce le donné ? / La systémativité ; Parler et agir / Le pathologique ; Peut-il y avoir des degrés dans la vérité ? / La fonction sociale de l'écrivain ; Pourquoi parler de jugement de goût ? / Les vertus de la formalisation ; Y a-t-il une connaissance logique ? / La cohésion sociale ; Y a-t-il une rationalité propre de l'intérêt ? / La connaissance de soi ; Produire et consommer / Qu'est-ce qu'un sophisme ? ; La pertinence / Pourquoi des historiens ? ; A quoi sert la bioéthique ? / Faut-il avoir peur des contradictions ? ; De quoi la logique est-elle la science ? / Avons-nous un accès direct aux phénomènes ? ; Art et représentation / Que nous apprend l'animal ? ; Maîtriser la nature / Le goût et la distinction ; La raison s'identifie-t-elle au calcul ? / Le musée ; La méthode hypothético-déductive / Information et communication ; Le code / La physique est-elle le modèle de toutes les sciences ? ; Les arts décoratifs / Déterminer ; Connaissance et progrès / Les fictions ; La proportion / Le vivant et la technique.